

Fils d'un département qui a déjà vu des morts sortir de leur tombeau, Edmond Py, nous aimons à le croire, aura la même chance que Maurice de Guérin. Ne la mérite-t-il pas ? D. M.

LES POISSONS DU TARN

(D'ALBIA LA POINTE-SAINT-SULPICE)

Le Tarn est une rivière assez poissonneuse, mais les espèces y sont peu nombreuses. Je crois utile d'en donner la nomenclature, un bref signalement, et les noms patois sous lesquels on les connaît généralement à Gaillac.

Famille des Cyprinidès

LA LOCHE DE RIVIÈRE. — *Cobitis taenia*. — GARLESCO.

Corps presque anguilliforme. Peau gluante. Ecailles à peine visibles. Six barbillons, deux à la lèvre supérieure et quatre à l'inférieure. Un aiguillon mobile en avant de l'œil.

Rare dans le Tarn. Assez commune dans quelques ruisseaux.

LE GOUJON. — *Gobio fluviatilis*. — TRÉGAN.

Deux barbillons, un de chaque côté de la commissure des lèvres. Nageoire dorsale en avant des ventrales.

Depuis quelques années, ce petit poisson, d'un goût délicat, est devenu rare dans les eaux du Tarn.

LA TANCHE COMMUNE. — *Tinca vulgaris*. — TENCO.

Deux barbillons courts, un à chaque angle de la bouche. Nageoire dorsale sans rayon osseux; en arrière des ventrales. Corps large. Peau visqueuse à très-petites écailles.

Excessivement rare. Tous les pêcheurs réunis de nos environs n'en prennent peut-être pas cinq par an. On en a eu pris du poids de 500 grammes.

LE BARBEAU. — *Barbus fluviatilis*. — BARBÉOU.

Corps allongé, Ecailles petites. Quatre longs barbillons à la mâchoire supérieure qui dépasse l'inférieure. Un rayon osseux denticulé en avant de la nageoire dorsale; la nageoire anale n'en présente pas.

Très commun. Les barbeaux du poids de trois et quatre livres ne sont pas rares. On en a pris du poids de douze livres.

L'on doit s'abstenir de manger les œufs du barbeau qui sont vénéneux (vomitifs et purgatifs). Ceux de la chevaine et de la vandoise sont suspects.

LA CARPE — *Cyprinus carpio*. — CARPO.

Corps élevé, couvert de grandes écailles. Nageoire dorsale très-longue, l'anale courte, toutes deux pourvues en avant d'un rayon osseux dentelé. Quatre barbillons à la mâchoire supérieure.

Assez commune. Les carpes de trois à cinq livres ne sont pas très-rares. Leur poids atteint bien rarement douze livres.

LA CHEVAINE COMMUNE (CHEVANNE, MEUNIER.) *Squalius Cephalus* (*Leuciscus dobula*, Val.) — CABOT.

Corps épais à écailles grandes et striées, 45 à la ligne latérale. Tous les rayons de la nageoire dorsale mous. Tête large. Museau court et gros. Pas de barbillons.

Commune. Les chevainés du poids de deux et trois livres sont assez fréquentes. Elles atteignent rarement celui de cinq livres.

LA VANDOISE NAS-POUNCHUT. — *Squalius oxyrrhis* (La Blanchère) (1). — SIETSÉ.

Cette espèce n'est peut-être qu'une variété de la vandoise commune (*squalius leuciscus*), au même titre que la vandoise rostrée (*squalius rostratus*, Agassiz).

(1) Comptes-rendus des séances de l'Académie des Sciences, 40 mars 1873.

M. de La Blanchère se réservait, dans sa note à l'Académie, de comparer cette espèce, qu'il considérait comme nouvelle pour la France, avec la vandoise rostrée d'Agassiz. Je ne sais si l'auteur a fait depuis lors cette comparaison, et si cette espèce doit prendre rang dans la science. MM. Gervais et Boulard n'en font pas mention dans leur récent ouvrage sur les poissons des eaux douces de la France.

Corps allongé, 50 à 55 écailles à la ligne latérale. Tête petite, museau proéminent.

Commune. Les plus grosses du poids de deux livres.

LE VÉRON OU VAIRON COMMUN. — *Phoxinus phoxinus*. — Routsairolo. Routsolo. Routsol. Péis dé Riou.

Petit poisson remarquable par la variété et la richesse de ses couleurs. Peau visqueuse. Écailles petites, plus de 80 à la ligne latérale.

Commun dans le Tarn, ainsi que dans les ruisseaux qui s'y jettent.

LE CHONDROSTOME DE CÉRÈS. — *Chondrostoma Ceresi* (La Blanchère) (1). — SOFFIO, à Gaillac. GOFFIO, à Lavaur. BRILHO à Gordes et dans l'Aveyron, BRIGNO à Montauban.

Corps élancé. Dessus de la tête vert noirâtre, les flancs argentés. Écailles unies, bien apparentes. 55 à la ligne latérale. Tête courte, s'abaissant brusquement dans la région nasale. Lèvres épaisses, portant une lame cartilagineuse mince. Dents pharyngiennes au nombre de six de chaque côté, sur un seul rang, en forme de hache, caractéristiques du genre. Péritoine noirâtre. Œufs d'un bleu verdâtre.

C'est le poisson le plus commun de notre rivière. Les plus gros ne dépassent guère le poids de deux hectogrammes.

(1) Du nom de l'abbé Cérés savant antiquaire de l'Aveyron. Comptes-rendus de l'Académie des Sciences, 9 décembre 1870.

Famille des Salmonidés.

LA TRUITE COMMUNE ou TRUITE DE RIVIÈRE. — *Trutta Fario*. — TRUITO.

Corps médiocrement allongé et comprimé latéralement. Deux nageoires dorsales, la postérieure petite adipeuse. Téguments de la partie supérieure du corps d'un vert olivâtre semé de taches noires, ainsi que les nageoires et les opercules ; ceux des flancs d'un jaune plus ou moins clair et mouchetés de taches arrondies noires, et d'autres d'un rouge orangé.

Rare. On en prend quelquefois de quatre et cinq livres. Une d'elles, prise à Rabastens, pesait quinze livres.

Le 15 août 1864, me dit-on, l'administration fit jeter dans le Tarn, en amont d'Albi, une assez grande quantité de jeunes truites saumonées, et la même opération fut répétée quelques années plus tard. Elle ne l'a pas été depuis plus de dix ans. J'ignore quels ont été les résultats.

Famille des Murénidés.

L'ANGUILLE COMMUNE. — *Anguilla fluviatilis*. — ENGUILO.

Commune dans le Tarn. Les plus grosses de trois et quatre livres.

Depuis la fin de juin jusqu'en septembre, l'on voit, tous les ans, à l'époque de l'ouverture des écluses, remonter sur les glaciés des barrages, d'innombrables quantités de jeunes anguilles de quinze à vingt centimètres de longueur sur un de largeur. L'on donne à ces jeunes anguilles le nom d'Engniletos, Enguilous, Guinbalous ou Bimbalous.

L'on n'a pas observé, que je sache, de marche en sens inverse. L'on n'a pas vu des bandes d'anguilles, plus ou moins grosses, redescendre le cours de la rivière comme s'il s'agissait pour elles d'aller regagner la mer ; et cependant, d'après les données actuelles de la science, il est permis de supposer qu'à une certaine époque elles doivent, pour frayer, regagner la mer iso-

lément ou par troupes.

Mentionnons, en terminant, à titre de simple curiosité :

LA BLENNIE CAGNETTE. — *Blennius cagnotta*. — LOUP.

Ce poisson de forme bizarre ne dépasse guère en longueur dix centimètres; il a la peau nue, sans écailles, visqueuse et zébrée de bandes en zig-zag. Nageoires dorsale et anale longues. Nageoires ventrales à deux ou trois rayons placées sous la gorge. Tête massive, bizarre, portant une crête en dessus et un petit tubercule au-dessus des yeux. Ses deux mâchoires sont armées sur leur pourtour d'une belle rangée de dents remarquables.

On n'en prend tous les ans dans le Tarn qu'un très-petit nombre d'individus.

LA LAMPROIE DE PLANER OU PETITE LAMPROIE. — *Petromyzon Planeri*. — LAMPREZO.

Ce poisson qui porte à l'état de larve le nom de lamproyon, lamprillon (*Ammocoetes branchialis*) n'existe pas dans le Tarn à l'état spontané.

En 1879, et le 21 mars de cette année-ci, on a jeté dans le Tarn, en amont et en aval de Gaillac, une certaine quantité de jeunes lamproies dans le but de les y propager. L'on ne peut savoir encore si l'expérience réussira.

L'on voit, par cet aperçu, que les eaux du Tarn ne fournissent à l'alimentation publique que d'assez faibles ressources. A ce point de vue, nous n'avons qu'à citer, dans leur ordre d'utilité, le chondrestome, la vandoise, le barbeau, la chevaine, la carpe et l'anguille.

Les nombreux barrages de la rivière paraissent être le principal obstacle à la grande multiplication de nos espèces les plus communes.

C'est, croyons-nous, la carpe et l'anguille qui fourniraient encore les meilleurs éléments d'un bon empoissonnement du Tarn dans notre région.

P. THOMAS.